

J'en parlerai à

Johnny

Gérard Petitpré

Éditions Jean-Jacques Guillaume
Collection Découverte

Éditions Jean-Jacques Guillaume
Couverture :
ISBN : 979-10-95373-40-7
Dépôt légal : juin 2021

J'en parlerai à Johnny

Livre I : Pour le comprendre : 1943-1959

Livre II : Les années Johnny : 1960-2017

Livre III : J'en parlerai au diable : 2018-2020

Livre IV : Ce que j'ai fait de ma vie

Johnny : Dead, but Alive ...

« Mon Johnny. Tu aurais eu 77 ans aujourd'hui. Pour moi, pour nous, tu es toujours là. » (Line Renaud, 15 juin 2020)

« Johnny n'est pas mort. Il s'est absenté. » (Michel Mallory)

Je dédicace cette Bio, *J'en parlerai à Johnny*, tout naturellement à mes enfants, baignés, voire soûlés, par Johnny dans leur enfance. Ainsi qu'à Margot et Elliot, mes petits-enfants.

J'ai une pensée particulière pour Josiane, une amie de Touraine, décédée en mai 2020, du Crabe, après plusieurs années de combats et de souffrances. Son combat pour la vie fut pour moi une leçon de vie. Et une force.

Cette Bio a été écrite alors que « cette putain de Covid » sévissait. Pensée pour les victimes.

Lettre ouverte à Johnny

Johnny, lorsque je t'ai vu à 1h30 du matin, le 4 décembre 2011, après ton concert privé à la Tour Eiffel, je t'ai tutoyé et tu as fait de même. J'ai décidé d'en faire la marque de fabrique de cette Bio. Pour me différencier.

Je t'avais demandé ce que tu avais pensé de mon *cheesecake* aux fruits rouges, que j'avais fait déposer dans ta loge au Théâtre Édouard VII, quand tu y jouais *Le paradis sur terre*. Tu m'as dit : « *Regarde* », en te frottant le ventre. Les autres Fans autour de moi étaient médusés. Enorme moment de bonheur. *Souvenir-souvenir...*

Je t'avais fait remettre, aussi, un pavé de 400 pages : Bienvenue chez Johnny. Tu m'as dit l'avoir trouvé « *Bon* ». Il en était sorti *Bible Hallyday*. J'expliquais « être entré en religion ». D'où le titre.

Il m'est venu...à l'idée, « de remettre le couvert » avec une seconde Bio, traitant de toute ta vie, à tous niveaux.

Je ne me considère pas comme un biographe, comme d'autres. Avec cette Bio, atypique, je revendique le statut d'historiographe. Je te l'aurais demandé. Après lecture, tu me l'aurais accordé.

Un « Putain de 5 décembre », après des mois de lutte contre le Crabe, « la grande faucheuse » est venue te cueillir. La France entière a pleuré et des millions de personnes ont assisté à l'Hommage populaire que tu méritais. Entre Concorde et église de la Madeleine. En 74, tu chantais : « *J'ai jamais mis les pieds dans une église.* »

Mais pour nous, les Fans, tu es toujours vivant. Malgré « ce putain de Crabe », tu es *Toujours là*.

Alors, mon Jojo, j'ai décidé non seulement de te tutoyer, mais aussi de faire comme si, tu étais toujours là.

Tu restes en chacun d'entre nous, *À la vie, À la mort*. Non, mieux que ça : *À la mort, À la vie*.

Tu fais partie de nous et chacun de tes titres est une madeleine de Proust, qui nous fait revivre un moment de bonheur ou de douleur. Au fil de tes titres, c'est toute notre vie qui défile.

Johnny, j'ai fait ce devoir de Mémoire pour te remercier de soixante années de Bonheur.

Sans toi, notre vie aurait été différente. Sans toi, elle l'est maintenant. Dur-dur.

Cette Bio est un Hommage : je me suis refusé à discuter de tes choix. Point barre. *Qu'on me fiche la paix...*

Souvent, dans *Bible Hallyday*, je te disais : « *Cancer que tu vas t'arrêter de fumer* ». En vain.

Tu as toujours eu un amour et un respect pour ton public. Ne jamais le décevoir. Qu'ils soient mille ou huit cents mille. Toujours te donner, parfois en extrême limite. Chapeau l'Artiste.

Le 27 février 2011, tu disais à Claire Chazal : « *J'ai besoin du public, c'est une deuxième famille. Ça me donne la force d'exister, de me construire, de me battre.* » Ce que tu as fait en 2017, dans ta dernière tournée, avec *Les Vieilles Canailles*. Merci l'Artiste. Un « Putain de 5 décembre », tu as levé les yeux au ciel. Salut l'Artiste.

**Hey Jo(e)hunny, si de là-haut, tu regardes tes Fans,
dis-leur que ma Bio,
« *Elle est terrible* ».**

Lettre ouverte aux Fans

6 décembre 2017, jour de mes 70 ans, un Flash tombe : « *Johnny est décédé* ». Nous sommes sous le choc. Nous nous y attendions. Nous ne nous y sommes pas résignés. Nous ne le serons Jamais.

Pendant près d'un an, comme d'autres Fans, j'ai été incapable de l'écouter ou de le regarder. Jusqu'à la sortie de son album posthume « *Mon pays c'est l'amour* ». Avec ce tétanisant « *J'en parlerai au diable / Si l'heure vient à sonner / De m'asseoir à sa table / De dire ma vérité...L'a-t-il fait ? Lui seul le sait. Ou ne le sait pas...*

J'ai acheté mon premier 45 Tours, en janvier 61, à l'âge de 13 ans. 60 ans après, j'ai toujours la même passion. J'ai vu mon premier concert en avril 63, à l'âge de 15 ans. Au total, environ vingt-cinq concerts. Nombre d'entre vous, en ont vu beaucoup plus. Je le sais. Mais, j'ai décidé de mettre sur papier ma passion. Comme d'autres.

En 2012 sortait *Bible Hallyday*, première partie de ma Bio : *L'Homme*. Je n'ai pu sortir la seconde. Sentiment de frustration, d'inachevé.

En 2020, le confinement est le déclencheur. Envie d'écrire une Bio, totalement nouvelle. De son entrée dans le monde, le 15 juin 1943, à son entrée dans sa nouvelle sépulture, dans la nuit du 14 au 15 janvier 2020.

J'en parlerai à Johnny, ne ressemble à aucune autre Bio. Grâce à une multitude de Premières. Vous adorerez.

Vous êtes au centre de cette Bio. J'ai, constamment, recherché ce qui pourrait vous intéresser, vous étonner. J'ai recherché les originaux de ses adaptations. J'ai visité tous ses titres et noté ceux qui avaient pris une nouvelle connotation depuis « Ce putain de 5 décembre ». Certaines paroles étaient prémonitoires.

Cette Bio se décline par décennies et par années, autonomes, mais non indépendantes. D'une part, vous pouvez choisir de lire une année particulière, en liaison avec un moment de votre vie. D'autre part, cette Bio a vocation à devenir votre livre de chevet : quelques pages, d'une année, avant de vous endormir.

Je m'adresse à Johnny, et je le tutoie. D'où le titre de cette Bio. Clin d'œil, délibéré, au titre précité de Johnny.

Cette Bio a un ton, à nul autre pareil, entre tendresse à l'égard de Johnny : « *Mon Jojo* », ou des Fans ; « *Hey les Fans* », création de mots ou d'expressions : « *Hey Jo(e)hunny* » « *Cancer que tu vas t'arrêter de fumer* », « *Ce putain de 5 décembre* ».

L'humour est permanent, avec des allusions, notamment, à *Cinquante nuances de Grey*...

La légèreté du ton, n'a d'égal que la densité et la précision des informations, actualisées à janvier 2021.

Cerise sur le gâteau, à la fin de chaque année, vous trouverez une rubrique « *Cette année-là* », en référence à Cloclo. J'y fais un point en quelques lignes sur la V^{ème} République. Mon autre passion. Bio citoyenne.

Cette Bio a un Plus : chaque année porte le titre d'un titre de Johnny, dont vous devez retrouver le début des paroles. Du titre *Aimer vivre à Vivre pour le meilleur*. 57 au compteur... Dont 10 coups de cœur.

Cette Bio a un Bonus, car elle renvoie, d'une part à des centaines de photos : vous allez pouvoir vous faire un album, à nul autre pareil. D'autre part, et surtout, elle renvoie à des dizaines, voire plus, d'heures de vidéos. Le lien entre papier et internet. Encore une première. Mais, contrairement aux diamants, les vidéos ne sont pas éternelles. A vous de voir, vite... Pour faire bref, cette Bio, c'est : « *Le poids des mots, le choc des vidéos*. »

Concrètement, la lecture d'une année, se fait en deux temps ; une première pour les infos, une seconde pour les photos et les vidéos. À vous de voir. Et savoir.

Pour toutes ces raisons, cette Bio sera votre Bio de référence.

Mieux, un Collector : Johnny, VIVANT. À vie...

On a TOUS, en nous, quelque chose de Johnny...

Livre I : Pour le comprendre : 1943- 1959

Chapitre 1 : Les années Jean-Philippe : 1943-1957

Chapitre 2 : De Jean-Philippe à Johnny : 1958-1959

Chapitre I

Les années Jean-Philippe : 1943-1957

Les années 43-44

« *Je m'appelle Jean-Philippe Smet/Je suis né à Paris/Vous me connaissez mieux/Sous le nom de Johnny/Un soir de juin 1943/Je suis né dans la rue/par une nuit d'orage.* »

Johnny, il est temps de revenir sur ces paroles écrites en 69 par Long Chris, ton pote du square de la Trinité, et de remettre les pendules à l'heure : tu n'es pas né dans la rue par une nuit d'orage. Tu es né le 15 juin 43 à treize heures et il fait très beau.

Tu pousses ton premier cri à la clinique Marie-Louise, dans le neuvième arrondissement de Paris, près de Pigalle. C'est aussi dans cette clinique que naît ta copine Françoise Hardy, le 17 janvier 44. Comme tu le dis si bien : « *Il n'y a pas de hasard* ». Son futur mari, ton pote Dutronc, habite rue de Provence, pas très loin. Lui, il t'a précédé : il est né le 28 avril 43. Tu lui dois le respect mon Jojo.

Paris est sous l'occupation allemande. Faute de place, ta mère Huguette Clerc accouche sur un lit de camp.

En 99, dans le titre *Quelques cris*, écrit par Françoise Sagan, sur une musique composée par toi, tu chantes : *Le premier cri que j'ai poussé/C'était un cri de nouveau-né/Le jour où ma mère me mit bas/Nu, sanglant, entre des draps.*

Comme on n'est jamais mieux servi que par toi-même, tu te décris, via ton ami Pierre Billon, dans la chanson *Sans profession*, de 82 : *À ma naissance cinquante centimètres/Trois kilos deux et les yeux bleus pâles/Une espèce de duvet sur la tête/À part ça tout est normal.* Dans ta bio Destroy, tu écris : « *Un gémeaux ascendant vierge de trois kilos cinq.* » On ne va pas chipoter pour trois cents grammes.

Tu es le fils d'Huguette Clerc et de Léon Smet.

Ta mère est née le 19 mars 1920, à Belleville, d'une mère française et d'un soldat américain qui repart au pays. Elle travaille, à dix-neuf ans, dans une crèmerie de la rue Lepic.

Ton père Léon Smet, est né le 3 mai 1908, à Schaerbeek en Bel-

gique, là où est né Jacques Brel. C'est un artiste, il est danseur, comédien. Il ouvre un cabaret à Bruxelles, *Le Trou Vert*, et il crée une classe d'art dramatique où il y forme notamment Serge Reggiani. En 37, il joue dans un film muet *Monsieur Fantomas*. Il arrive à Paris en 39, s'installe à Montmartre, près de la rue Lepic.

Tes parents se rencontrent en 42, et Léon est douze ans plus âgés qu'Huguette. Qu'à cela ne tienne, ils finissent par s'installer au 23 de la rue Clauzel dans le 9^{ème} arrondissement de Paris. Ils vivent ensemble mais ne sont pas mariés, car ton père est déjà marié.

À ta naissance, seule ta mère te reconnaît : tu as la nationalité française.

Puis Léon Smet s'absente de plus en plus souvent et un jour ta mère est rentrée et découvre qu'il avait vendu ton lit. En 69, dans *Je suis né dans la rue*, tu chantes : *Dans un lit en fer je devais grandir/Ne vous étonnez pas si je ne sais pas sourire.*

Un jour de début 44, ton père disparaît, pour suivre une autre femme.

Il revient le 7 septembre et comme il avait divorcé, il épouse ta mère. Mieux, il te reconnaît : te voilà devenu belge et tu as la double nationalité.

Tu es baptisé le 10, en l'église de la Sainte-Trinité. Né chrétien, tu mourras chrétien. En levant les yeux au ciel. « *Ce putain de 5 décembre* ». En 2017.

Et puis ton père disparaît définitivement. *Je l'ai inventé tout entier/ Il a fini par exister/ Je l'ai fabriqué comme j'ai pu/Ce père que je n'ai jamais eu/J'imagine ma main d'enfant/À l'abri dans la main de grand/ Le seul homme en qui j'aurais cru/Ce père que je n'ai jamais eu. (À propos de mon père,74)*

Tu le revois vingt-et-un ans plus tard, en 65, alors que tu fais ton service militaire. Tu es choqué et effondré.

Cette absence de père te marquera à tout jamais. Dans *Paris-Match* du 21 décembre 2011, tu declares : « *Mon père ne s'est jamais occupé de moi, il m'a abandonné quand j'avais sept mois. Ça m'a toujours manqué et ça me manque toujours de ne pas avoir eu de père.* »

Hey les Fans, j'ai une pépite de ce moment, racontée par notre Jojo. Tapez : *Johnny parle de sa rencontre, durant son service militaire, avec son père Léon Smet. À vos tablettes ! 1'20 d'émotion. Et avec cette Une : « Johnny rouvre les bras à son père. »*

Et pourtant, par trois fois, ton père ressurgira en toi

Le 8 novembre 89, ton père décède et tu es à son enterrement à

Schaerbeek. Dans *Paris-Match* du 24 mars 2011, tu reviens sur ce moment : « *Mais ça ne m'a pas empêché de pleurer à son enterrement ...J'ai un seul regret, de ne pas avoir réussi mon chemin avec lui. Ça m'a poursuivi jusqu'au jour où il est mort. Bizarrement c'est sa mort qui m'a libéré de ça et de lui. Mais jusqu'à ce moment-là, ça m'a fait souffrir. Un père c'est quelqu'un à qui parler, d'homme à homme, de fils à père.* » Ce que tu feras en chantant *Sang pour sang* avec David. J'y reviendrai.

En 2000, lorsque tu reçois la médaille de la Couronne de Belgique, tu declares : « *Aujourd'hui je pense d'abord à mon père. Je n'oublie pas qu'il a été un grand artiste avant que la vie lui joue des tours. Là où il est, j'espère qu'en cet instant il est fier.* »

Enfin, et surtout, hospitalisé à Los Angeles, en décembre 2009, dans ta première nuit de sommeil inconscient, tu appelles ton père : « *Papa, viens me chercher. J'aurai dû appeler ma mère qui a passé les dernières années de sa vie avec moi à Marnes...mais non, c'est lui que j'appelle ...Peut-être que j'ai pensé à la personne qui m'a le plus manquée.* » (Confessions à Daniel Rondeau dans le *Journal Du Dimanche* du 5 septembre 2010).

Faute de père tu en as cherché un ailleurs et tu as fait de Charles Aznavour, que tu rencontres fin 1961, ton « père adoptif. »

Pour conclure ce passage, je voudrais citer Jean Renard qui déclare avoir bu un jour, sous un pont de Paris, pour raison de dèche, avec ton père. Dans la même situation.

Heureusement, il te reste ta mère. Mais pas pour très longtemps. Son travail oblige.

Elle est d'abord modèle pour des ateliers de peinture puis elle est remarquée par Paul Éluard en 45. Elle devient mannequin en janvier 47, chez le couturier Marcel Rochas, puis en 49, pour Lanvin. Elle sera mannequin jusqu'en 55, année de son remariage.

Ta mère est prise par son travail. *Et bien, souvent ma mère/ Travail-
lait pendant la nuit (Je suis né dans la rue)*

Elle va te confier à Hélène Mar, sœur de ton père. Mais elle reviendra par intermittences dans ta vie. Elle vient te voir à Noël 46, et tu l'appelles par son prénom et non maman.

De retour de Londres en 49, tu la revois parfois car elle habite toujours rue Clauzel.

En 57, quand vous revenez définitivement à Paris, la famille Mar et

toi, tu la retrouves. Surprise, elle s'est remariée en 55 et en outre elle n'est plus mannequin. Elle te donnera deux demi-frères, qui travailleront aux impôts. Un comble pour toi... Elle te revoit en concert à Valence en 61. Elle n'est pas à ton mariage en 65 avec Sylvie, mais un photographe prend une photo chez elle en train de le regarder à la télé.

C'est Nathalie Baye qui vous rapproche et ta mère vient te voir au Palais des Sports en 82 pour le spectacle *Le survivant*. Ta mère est présente à ton mariage avec Adeline le 9 juillet 99, ainsi qu'à tes concerts au Parc des Princes de 2003 et 2013. Daniel Angeli, qui était alors ton photographe, raconte qu'en 2003, avant d'entrer en scène, tu te penches vers une vieille dame. « *Je l'entends alors crier : Maman, je vais chanter pour toi. C'était tellement inhabituel dans sa voix.* » Dans l'hebdo *Elle* du 11 décembre 2009, Laeticia déclare : « *Elle était malade, en fauteuil roulant. Avant qu'elle ne disparaisse je voulais qu'elle se rapproche de son fils, alors que la vie les avait séparés quand il n'avait que quelques mois. Ils ont appris à se côtoyer, ils regardaient des films ensemble, et un jour, pendant un repas, il l'a soudain appelé « maman » C'était la première fois. Je suis très fière d'avoir réussi ça.* »

Huguette Clerc décède le 29 août 2007, âgée de 87 ans, dans une institution spécialisée de Fontainebleau. Laeticia et toi revenez de Saint-Barth pour ses obsèques à Viviers, en Ardèche, où elle est enterrée.

Dans ton album *Le cœur d'un homme* en 2007, tu lui dédicaces *Que restera-t-il ? Avec ces mots terribles, depuis « Ce putain de 5 décembre » : Que restera-t-il ? / De ma voix devant l'Éternel*. Maintenant, tu sais. Ou tu ne sais pas...

Et voilà, tu te retrouves, gamin, sans père et mère. « *Cette envie féroce de créer une famille et cette incapacité à le faire vient, je crois, du premier chapitre de ma vie, sans parents.* » (Le Monde, 5 janvier 98).

C'est ici que va apparaître ta tante Hélène Mar, sœur de ton père. Elle est née en 1888. Elle fut actrice de cinéma muet et elle épouse en 1923, Jacob Mar, consul honoraire d'Éthiopie et issu de la famille impériale d'Hailé Sélassié. Ils ont deux filles, Desta et Menen, qui deviendront danseuses. La famille habite au 13, rue de la Tour-des-Dames, proche de l'église de la Sainte-Trinité et de Pigalle. Elle propose à Huguette, ta maman, de te recueillir chez elle.

Helene Mar décède le 7 décembre 72. Tu es très affecté par le décès

de ta tante que tu appelais « ma chère maman ». Et tu declares : « *Je me suis senti déconnecté de tout, entouré d'un grand vide.* »

Les années 45-53

À partir de 45, ta vie va surtout se dérouler dans les trains. Avec des poses de temps en temps à Paris. Sur la pochette de ton album *Hallelujah*, sorti le 9 juillet 65, tu es sur le marchepied d'un wagon de train, guitare à la main droite. L'album est réalisé par Lee Halliday : souvenir-souvenir ? À l'automne 45, Jacob Mar, mari d'Hélène, est inquiet par la justice pour collaboration avec les Allemands, notamment avec *Radio-Paris*. Hélène Mar, 57 ans, décide de quitter la France et trouve un engagement pour ses filles Desta et Menen à l'International Ballet de Londres. Elle t'emmène avec elle, tu as deux ans. Début de ta vie de bohème.

Tu fais tes premiers pas sur une scène de théâtre : tu joues dans *Caligula*, une pièce d'Albert Camus, dans laquelle dansent Desta et Menen. Tu es grîmé en petit nègrillon et tu donnes des bijoux à Caligula. Tu reviendras au théâtre en 2011, jouer *Le paradis sur terre*. En vedette. Tu es métis. Il n'y a pas de hasard.

Au printemps 49, tu fais une rencontre « explosive » et tu découvres Lee Ketcham gisant sur le sol. Début de ta nouvelle vie. L'explosion a lieu dans la chambre de Lee au Saint Martin hôtel (en plein centre de Londres) et elle est provoquée par du gaz. Lee est né en 27, il danse et joue, au printemps 49, dans une comédie appelée « *Oklahoma* ». Le « Cow-Boy », comme tu l'appelles, fait la connaissance de Desta et Menen, du même âge que lui. Ils décident de former un trio de danseurs. « Desta, Menen, Lee ». Lee Ketcham prend ultérieurement le nom d'artiste de Lee Halliday. Ils font aussi la connaissance d'Eddy Constantine avec qui tu joueras dans le film *À tout casser* en 67.

En juillet 49, c'est le retour à Paris, avec Lee, après quatre années en Angleterre. Retour à la même adresse, mais votre nouvel appartement est plus petit : vous vivez à cinq dans un deux pièces-cour, sans confort. Ceci expliquera ton besoin de grandes maisons luxueuses. Pour oublier.

À l'été 49, tu entends à Paris pour la première fois Yves Montand. Tu as six ans et tu décides que tu veux être chanteur comme lui. Tu ap-

prends par la suite sa chanson *Dans les plaines du Far-West*. Il décède en 91, à l'âge de soixante-dix ans. Je l'ai vu sous chapiteau à Lille, au début des années 80. Impressionnant.

De 50 à 52, tu es en tournée en Europe : Copenhague, Allemagne, Hollande, Belgique. À Hanovre, tu chantes pour la première fois devant des enfants dans l'établissement où se produisent Lee, Desta, Menen. Le retour à Paris est temporaire avant un nouveau départ, tournée oblige. Au programme : Hanovre, le Portugal, Lisbonne et Porto. De retour à Hanovre, pendant un mois, chaque jeudi, âgé de sept ans, tu chantes des chansons.

En janvier 51, la famille se pose en Italie pour dix-huit mois. Mais à Naples, Menen rencontre un chanteur noir américain, et part avec lui. Elle mourra en 80.

Au printemps 52, à Rome, tu échanges ton violon contre une guitare avec le fils d'un clown et tu apprends à en jouer.

Le 18 avril 52, à Milan, Lee Ketcham et Desta Menen décident de s'appeler *Les Hallidays*. Ils sont notamment applaudis par l'Aga Khan et le roi Farouk, ce que tu ne vis pas, victime d'une scarlatine. Comme dans la chanson.

À l'automne 52, Hélène Mar et toi revenez à Paris, pour assister à la mort de Jacob Mar, mari d'Hélène. Vous y resterez deux ans et demi jusqu'en 1955.

Tu fais la connaissance de copains, dont Hadi Kalafate, que tu retrouveras en 57. Lors de ton retour définitif à Paris.

À l'été 53, tu te mets à grossir et le médecin conseille un séjour iodé sur la côte normande ; ce sera Trouville où tu pars avec ta tante. Tu participes à un concours de chant en interprétant la chanson d'Yves Montand *Dans les plaines du Far-West*. Gagné, et tu reçois ton prix : un colt et un ceinturon. Hey les Fans, vous pouvez ouvrir votre album de photos. *Let's go*. Vous allez avoir un sacré album. Je le promets... Tu y reviendras neuf ans plus tard le 14 juillet 62, et tu chanteras *la Marseillaise* avec des airs de twist : fureur des anciens combattants... avant *la Marseillaise* de Gainsbourg, ton pote. Tu y reviendras en 2000, pour le tournage du film *Love me*.

Votre retour est suivi d'un départ pour Marseille et les villes de la côte d'Azur. A Marseille tu te fais un pote : Mémé Guérini, patron de la pègre locale et propriétaire du cabaret où se produisent Lee et Desta. Il te protégera toujours dans les coups durs, voire face « un dur », dont nous reparlerons. Tu en profites pour tomber amoureux de la fille d'un illusionniste. Tu as dix ans.

L'année 54

À l'été, vous revenez à Paris et ta vie va prendre une nouvelle tournure : théâtre, cinéma et homme de pub. Comme nous l'avons vu, ta tante t'inscrit au cours de comédie de l'école de Marie Marquet, *Le grand guignol*.

C'est dans cette école que les figurants du film de Henri-Georges Clouzot, *Les Diaboliques*, furent choisis et que tu es retenu. Le film *Les diaboliques*, sortira sur les écrans le 29 janvier 55. Le tournage eut lieu au château de L'étang la Ville, en Seine-et-Oise et commence à la mi-août. Au début des années 80, tu viendras t'installer avec Nathalie Baye, dans un presbytère... à L'étang-la-Ville.

Agé de onze ans, tu fais tes premiers pas au cinéma, retenu parmi la trentaine de figurants sur plus de trois cent candidats. Mieux que cela, tu donnes une réplique affirmant que tu as vu le fantôme de l'homme assassiné mais cette scène est coupée au montage. Au final tu es très fier de côtoyer de grands acteurs, dont Simone Signoret, femme d'Yves Montand, Paul Meurisse, Michel Galabru et Michel Serrault. Les jeunes figurants font chaque jour le trajet entre Paris et L'Étang-la-ville et ils sont autorisés à voir en projection privée le film interdit aux mineurs. Tu reconnais avoir eu peur en regardant le film de Georges Clouzot, qui reçut le prix Louis-Delluc pour ce film.

La seule fois où tu figures sur une photo de classe c'est pour la photo du film où tu figures au second rang, à la gauche de Simone Signoret. Plein cadre pour toi. La classe mon Jojo...

Dans la dernière scène du film, tu es appuyé contre une aronde. Très grand, très beau, très chic pour ton âge.

Hey les Fans, aux photos. Pour votre album. Vous y intégrerez les premières photos du « petit » Jean-Philippe. Tu continues d'apprendre des chansons : *Les cavaliers du ciel*, chantée en 50 par Armand Mestral, et *L'abeille et le papillon*, chantée en 52 par Henri Salvador. En octobre, ta tante et toi, vous êtes reçus à Marnes-La-Coquette par Maurice Chevalier, à *La Louque* (nom de sa maison, en hommage à sa mère). Au menu, pâtes au beurre et gruyère, mais point de fromage au dessert : il y en avait déjà au menu. Argent trop cher, comme dit la chanson. Surtout Maurice Chevalier te dit : « *Soigne ton entrée. Soigne surtout ta sortie. Au milieu tu te démerdes, tu chantes.* »... Ainsi fut fait par toi, tout au long de ta longue carrière.

Quand tu t'installeras à Marnes, dans ta villa *La Savannah*, ta maison sera proche de l'ancienne maison de « Momo », séparée par le parc

de Marnes. Cette année-là, tu assistes, au Moulin-Rouge, aux répétitions d'Henri Salvador : en effet les Hallidays, Lee et Desta dansent en première partie d'Henri Salvador, consacré avec sa chanson *Le loup, la biche et le chevalier*. Toi, à l'époque, tu chantes *L'abeille et le papillon*, en jouant de la guitare.

Ta première émission télé fut l'Émission *Martin et Martine*, émission pour les enfants, le jeudi, alors jour de congé des écoliers. Ty y chantes de nouveau *Dans les plaines du Far-West*. Ton Amérique à toi.

L'année 55

Après le cinéma, tu te lances dans la publicité pour *Jean Mineur publicité*, avec des spots publicitaires : pour les magasins Samaritaine ou pour une marque de vêtements : *Alba junior*, dans lequel on peut te voir assis sur le bras d'un fauteuil, avec blaser et cravate... Hey les Fans, nous allons ouvrir le Collector des vidéos de notre Jojo. J'ai une pépite pour vous. Tapez : Johnny Hallyday dans une publicité pour la marque de vêtements Alba Junior. À vos tablettes ! 1'22 de Bonheur. Photos et vidéos sont le cadeau de cette Bio. Cadeau pour vous, les Fans. Je vous avais promis une Bio différente des autres. Ainsi, Johnny restera à tout jamais vivant. A la mort, à la vie.

Début 55, tu apprends à jouer une nouvelle chanson de Georges Brassens *Le petit cheval*.

Johnny, je vais marquer une pause dans cette Bio, pour évoquer Georges Brassens. Ton ami.

À l'été 60, tu assures sa première partie au Vieux Colombier, à Juan-Les Pins. Après celle de Sacha Distel en mai, et avant celle de Raymond Devos en septembre. Tu n'en feras plus après. D'autres se battront pour faire les premières parties de tes concerts.

Tu le retrouves le 12 février 62, dans l'émission *L'école des vedettes*. Georges Brassens dit : « *Je l'aime beaucoup, il a une efficacité énorme sur le public.* » Et tu lui réponds : « *Je t'admire beaucoup.* » Hey les Fans, j'ai une pépite pour votre Collector de vidéos. Tapez : *Dailymotion Johnny et Brassens. École des vedettes. 12 février 1962.* À vos tablettes ! 2'07 de Bonheur.

Dans l'album *Souvenirs d'Enfance*, réunissant de nombreux artistes, tu reprends une autre chanson de Brassens, *Le parapluie*. Tu adores

aussi *Le gorille*, chanson à ne pas mettre dans toutes les oreilles, aussi bien à la télé, comme en mars 67 dans un Sacha Show (un couplet) qu'en concert à Chartres, en 88, pour la dernière de ta tournée Bercy 87.

Dans l'*Express* du 22 décembre 2005, tu declares : « *Mes premières amours ce sont les chansons de Brassens. Je les ai chantées avant de découvrir le rock'roll et je les connais encore toutes par cœur, contrairement aux miennes.* »

Dans *Paris-Match* du 19 décembre 2012, tu reviens sur son admiration pour Brassens : « *J'adorais Brassens. J'ai chanté du Brassens avant de chanter du rock'n'roll. Il m'avait beaucoup marqué, Brassens. Je m'étais inscrit au Centre d'art dramatique de la rue Blanche. Il y avait une audition pour y être accepté. J'avais passé ce test sur une chanson de Brassens que je récitais, Le petit cheval.* »

Johnny, il est temps de clore cet aparté et de reprendre le fil de cette Bio. Puissent tes Fans avoir apprécié.

De 55 à 57, vous repartez dans une nouvelle tournée en Europe : Allemagne, Suède, Finlande, Laponie, Danemark.

À Cologne, en mai 55, pendant un changement de tenue des Hallidays, Desta et Lee, tu montes sur scène et tu joues à la guitare la musique du film *Jeux interdits*. Que Martial Farral t'avait apprise à jouer.

En octobre, c'est un retour provisoire à Paris car Lee et Desta sont à l'Olympia : ils partagent la première partie, avec Francis Blanche, du spectacle de Charles Trenet, « *Le fou chantant* ». Plus tard Charles Trenet dira de toi que tu es le « *nouveau fou chantant* ». Tu le retrouveras maintes fois : à l'été 1956 au casino de Juan-les-Pins, et lors de ton Olympia 67, il viendra te féliciter dans ta loge. Plus tard, avec ton ami *Patriiick*, tu reprendras dans un CD le titre *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux*. J'ai eu la chance de le voir à Douai, dans le Nord, dans les années 90. Charles Trenet décède le 19 février 2001, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, épuisé par des accidents cardio-vasculaires.

L'année 56

En février, vous partez en Suisse pour galas. Serais-tu allé faire un repérage à Gstaad ?

En début d'année, tu apprends *La ballade de David Crockett*, chantée par Annie Cordy, titre que tu reprendras en concert à Nîmes, à l'été 88.

À Genève en février, tu apprends à jouer de la guitare classique pendant que Lee et Desta, font un spectacle au Bataclan. Hélène Mar te fait prendre des cours, trois fois par semaine, avec l'un des maitres de la guitare classique du conservatoire de Genève : Jose de Azpiazu. Mais ce professeur, excédé de ton peu d'enthousiasme te renvoie chez un autre professeur, Émile Grand avec qui tu t'entendras mieux. Hélène Mar veut faire de toi un artiste. Et elle va y mettre les moyens. Un petit rappel s'impose.

En Angleterre, en 49, elle te fait suivre des cours de chant et de solfège. À Hanovre, en 51, elle t'achète un violon, indispensable pour devenir artiste. Tu prends des leçons.

À Paris, de 52 à 55, tu suis des cours de danse, plusieurs heures par jour au cours *Egorova*, un célèbre professeur russe. Tu affirmes avoir fait huit ans de danse, de six ans à quatorze ans et avoir même dansé avec Serge Lifar à l'opéra. Ces cours t'apprennent la gestuelle et à contrôler ta respiration.

Tu suis aussi des cours de guitare et Martial Farral, qui t'apprend à jouer *Jeux interdits*, que tu reprendras plus tard sur scène.

En 54, tu prends des cours de comédie à l'école de Marie Marquet, *Le grand guignol*.

En 57, tu prendras des leçons de vocalise chez madame Fourcade, place Blanche, ancienne soprano. Tout cela pour dire que ton succès n'est pas le fruit du hasard, mais de ton travail. Respect mon Johnny.

À Lausanne, en mars 56, tu découvres le flamenco, que tu apprends à jouer par la suite à Barcelone avec José, un jeune gitan de ton âge. Tu danseras plus tard le flamenco dans le film *D'où viens-tu Johnny ?* accompagné par Manitas de Plata.

Mais Hélène Mar cherche aussi à te donner un peu d'instruction. Elle te fait travailler avec une voisine, institutrice, Madame Mathieu. Qui reconnaît que tu as une excellente mémoire. Cela te servira sur scène, entre concerts et théâtre.

Fin mars, c'est le départ pour Hambourg où tu découvres James Dean dans le film *La fureur de vivre*. Tu es, de suite, fasciné et tu le resteras, au point par exemple de vouloir te tuer en 62 comme lui, en voiture... pour amour de Catherine Deneuve...

Johnny, je vais marquer une pause dans cette Bio pour évoquer James Dean. Ton idole. James Dean est né le 8 février 31 en Indiana et